

# rock & folk

50<sup>ÈME</sup> ANNÉE // AU SERVICE  
DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966

**SHEPARD FAIREY**  
**HOUELLEBECQ**  
**BLINK-182**  
**GOJIRA**  
**FESTIVALS**  
**MOBY**  
**RED HOT**  
**CHILI PEPPERS**

POURQUOI  
LE ROCK  
A BESOIN DE

# SPRINGSTEEN !

## SUR LA ROUTE

AVEC  
FRANÇOIS  
DUCRAY

AOÛT 2016  
N°588 / 6,40 € / MENSUEL  
BEL 7 € / SUISSE 11,30 CHF  
LUX 7 € / PORTUGAL CONT 7,30 €  
CAN 11,10 \$ CAN / ITA 7,30 €  
DOM 7,30 € / N CAL (S) 960 XPF  
POL (S) 1080 XPF  
MAR 78 MADN / TUN 15 TND  
ESPAGNE 7,30 €  
ILE MAURICE 7,30 €

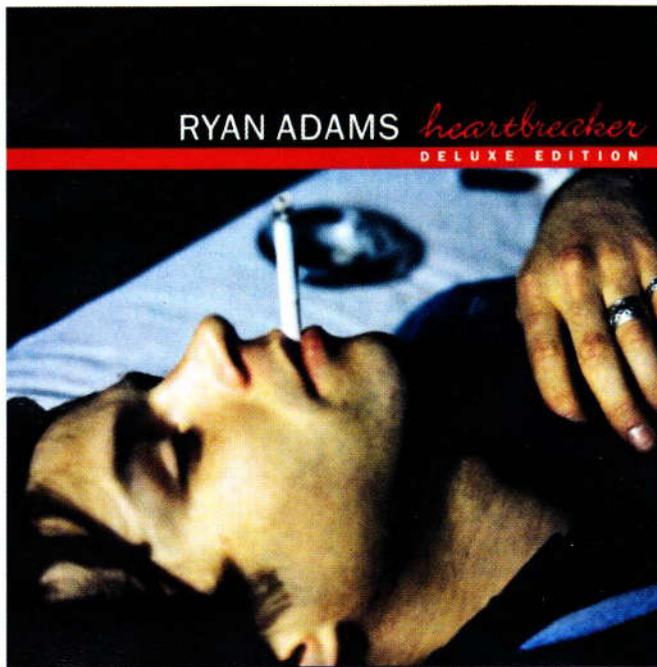


### The Beach Boys

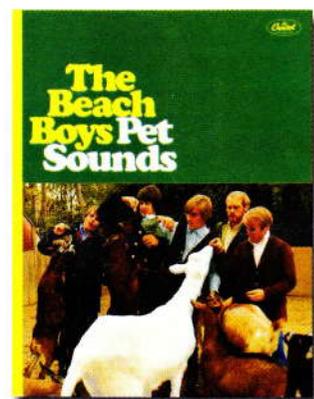
“PET SOUNDS’ 50TH”

Capitol/Universal

Et c'est reparti pour “Pet Sounds”, qui ressort dans une énième édition Deluxe, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. On ne va pas revenir sur les qualités de cet album mythique (qui ne devrait pas empêcher d'écouter ce que les Beach Boys ont fait avant, comme après), tout au moins peut-on signaler que cette édition n'est pas indispensable pour ceux qui ont déjà le coffret sorti en 1996, puis ressorti plus ou moins enrichi par la suite. En revanche, pour les autres, cette nouvelle version constitue un choix judicieux. Au menu, l'album en version stéréo et mono (cette dernière étant celle, supervisée par Carl Wilson, parue en 1972 et inédite en CD) sur un CD. Puis viennent deux autres CD de séances en studio, séances qu'on n'écouterait pas tous les jours mais qui permettent de se rendre compte à quel point le groupe travaillait dur et bien (la



après la démise de Whiskeytown, sympathique groupe donnant dans le Replacements light, “Heartbreaker” est évidemment le disque d'un songwriter égaré, mais aussi celui d'un homme au cœur brisé. C'est un album post-séparation, comme on dit. C'est aussi un retour au classicisme, le disque ayant été enregistré en deux semaines seulement, produit et mixé avec un sens de l'épure remarquable. L'ouverture est trompeuse : après un dialogue tarantinesque à propos de Morrissey ouvrant le bal, “To Be Young (Is To Be Sad, Is To Be High)”, laisse penser que “Heartbreaker” sera une sorte de “Highway 61 Revisited” du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce son de guitare, cette batterie, la morgue du chanteur... Mais non : plus les chansons avancent, plus l'album se dénude (à l'exception d'un ou deux titres assez rock and roll comme “Shakedown On 9th Street”) et incarne une sorte de dévastation parfaitement maîtrisée. Avec, ici et là, les influences de Gram Parsons (surtout lorsque Emmylou en personne l'accompagne sur “Oh My Sweet Carolina”), Steve Earle (en moins viril) et le Bob en question (la ressemblance est troublante sur “Don't Ask For The Water”) et des textes montrant un vrai talent de parolier. “Heartbreaker” n'est pas, on s'en doute, au niveau d'un “Blood On The Tracks” ou d'un “Grievous Angel”, mais c'est incontestablement la plus grande réussite d'un songwriter au sommet de sa forme, qui devait se perdre par la suite (il a enregistré après cela plus de dix albums dont personne n'a le moindre souvenir. Être traité de génie par le monde entier n'est pas toujours le meilleur des moyens pour progresser)... Le temps de “Sweet Lil Gal (23rd/1st)”, on lui pardonne tout.



construction de ces chœurs divins étant systématiquement éblouissante), un troisième de titres live, dont onze inédits, et un Blu-ray “pure audio” proposant l'album en version surround, mono, stéréo et instrumentale. Le tout dans un coffret vertical avec un livret plus lisible que pour les éditions précédentes. On envie ceux qui vont découvrir ainsi cette cathédrale pop sixties qui n'en finit plus de fasciner.

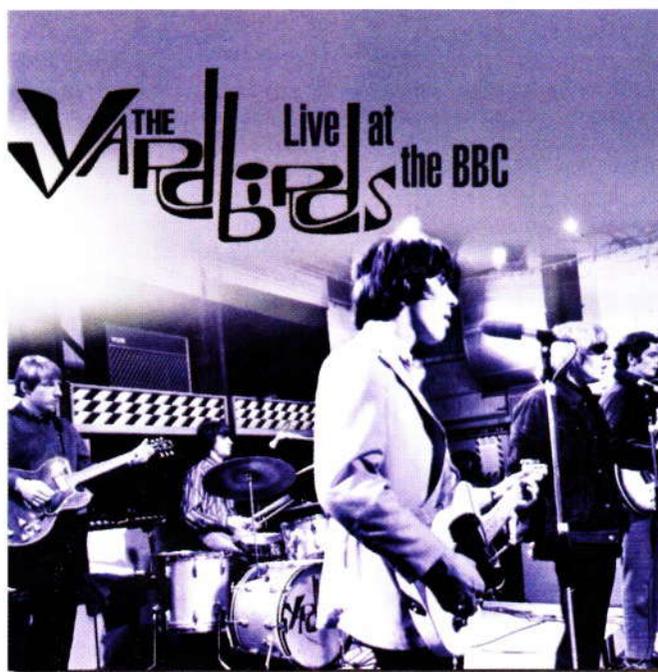
### Ryan Adams

“HEARTBREAKER — DELUXE EDITION”

Universal (import Gibert Joseph)

Les dithyrambes à l'unisson déclenchant invariablement une méfiance en kevlar, on se souvient avoir été quelques-uns à trouver cet album très surestimé lors de sa sortie retentissante en septembre 2000. Seize ans plus tard, le voici qui ressort en version Deluxe (comprenant un CD de séances de répétitions et de démos, et un DVD live) et on révisé le jugement à la hausse. Premier album

avec Jeff Beck puis avec Jimmy Page. La plus inventive, donc. Le son est globalement excellent, et c'est une joie d'entendre enfin ce dont le groupe était capable en live (le son de “Five Live Yardbirds” étant notoirement épouvantable), et d'écouter les interventions foudroyantes d'El Becko et de Page, tous deux en formation avant leurs supergroupes respectifs à venir. Reste le problème insoluble des Yardbirds : leur répertoire ne pouvait tout simplement pas rivaliser avec celui de leurs concurrents, Stones, Who, Kinks, Small Faces, etc, et les titres qu'on préfère ici sont plus valables pour les giclées des guitaristes (“The Train Kept A-Rollin”, “Dust My Broom”, “Baby Scratch My Back”, “Drinking Muddy Water”) que pour la qualité intrinsèque des compositions (à l'exception, sans doute, de “Shapes Of Things”, même si la version a posteriori du Jeff Beck Group est encore meilleure).



### The Yardbirds

“LIVE AT THE BBC”

Repertoire (import Gibert Joseph)

Pour les nombreux mélomanes appréciant moyennement les albums live, les traditionnelles séances à la BBC sont intéressantes : c'est du live, mais dans le studio, et sans public. Le groupe joue en direct, sans les artifices sonores, mais aussi sans s'égarer au motif de privilégier le spectacle visuel. Ici, c'est carrément quarante titres du groupe captés entre 1965 et 1968, soit la période

### The Associates

“SULK”, “FOURTH DRAWER DOWN”

BMG (import Gibert Joseph)

Suite et fin des merveilleuses rééditions rendant finalement justice au talent monstrueux de Billy McKenzie (chant) et Ian Rankine (instruments). “Sulk”, sacré Album de l'année 1982 par le Melody Maker est sans aucun doute l'un des disques les plus étranges de son temps. Avec Michael Dempsey des Cure finalement intégré au groupe et Mike Hedges (Cure, Banshees) de retour à la production, les Associates



Rééditions, nouveautés et 45 tours : le point sur les meilleures galettes microsillon du moment.

### Rééditions

#### Michel Houellebecq "Présence Humaine"

Tricatel

A sa sortie initiale en 2000, l'album enregistré par Michel Houellebecq avec Bertrand Burgalat et les musiciens qui allaient devenir A.S Dragon, n'avait pas eu droit à un pressing vinyle. Heureusement, Tricatel n'a pas oublié ce format dans la campagne de réédition de cet album culte. L'objet permet d'admirer la (magnifique) nouvelle pochette mais, à l'inverse de la version CD, le vinyle ne contient pas "Le Film Du Dimanche" et "Novembre", les deux morceaux composés par Jean-Claude Vannier sortis en 2011. Une bonne chose, tant leur esthétique (très chanson française, avec violoncelle et accordéon) détonne avec l'approche rock synthétique de "Présence Humaine".

#### The Richmond Sluts "The Richmond Sluts"

Slut Tease Music

Lorsqu'ils se sont reformés l'an dernier et ont tourné en Europe pour la première fois, les Richmond Sluts ne savaient pas trop à quoi s'attendre. L'accueil chaleureux reçu de toute part a donné un élan de confiance au groupe qui a décidé d'aller jusqu'au bout des choses : un album inédit est attendu pour la fin d'année, tandis que le premier est réédité en vinyle, quinze ans après sa sortie initiale. Mix idéal de glam façon New York Dolls ("Take You Home"), de punk stoogien ("Service For The Sick") et de garage sixties ("Yeah Alright"), ce disque culte revient enrichi du single "Sweet Something" et s'achète sur la boutique officielle du groupe uniquement (<http://therichmondsluts.bigcartel.com>).

#### The Kinks "Everybody's In Show-Biz"

RCA/Sony Music

Ça devait arriver : après les chefs-d'œuvre sixties des Kinks, quelqu'un allait bien prendre la décision de rééditer les disques-concept commis par le groupe au début des années 70. De tous les doubles albums conçus par Ray Davies à cette époque trouble, "Everybody's In Show-Biz" est sans doute le moins indigeste, mais reste, à l'image de sa pochette, surchargé. Entre deux flonflons usants, le groupe propose toutefois plusieurs mélodies mémorables ("Supersonic Rocket Ship", "Celluloid Heroes") qui en font un disque attachant. L'album est réédité en triple vinyle, avec un disque bonus identique à celui de la version CD (empli de titres live pas indispensables et des versions alternatives). Saluons toutefois le travail accompli sur cette réédition soignée (photos magnifiques, logo du groupe en relief), dont la laideur de la pochette a été reproduite dans ses moindres détails.

#### The Beach Boys "Pet Sounds"

Universal

Depuis l'avènement du retour du vinyle, la plupart des grands classiques incontournables de l'histoire du rock ont été réédités par les majors. La nouvelle frontière trouvée par ces gens qui aiment nous faire racheter plusieurs fois des disques qu'on possède déjà semble être le mix mono. Les Beatles nous ont (superbement, il faut le reconnaître) fait le coup il y a deux ans, et voici que pour célébrer les 50 ans de sa sortie, les Beach Boys nous réservent "Pet Sounds" dans son écrin mono original, avec remasterisation de rigueur. Certains préfèrent ainsi, d'autres ne jurent que par la stéréo. Le débat fait rage depuis des décennies, mais au moins désormais, chacun pourra choisir selon sa préférence en boutique (vu qu'une version stéréo est également rééditée).